

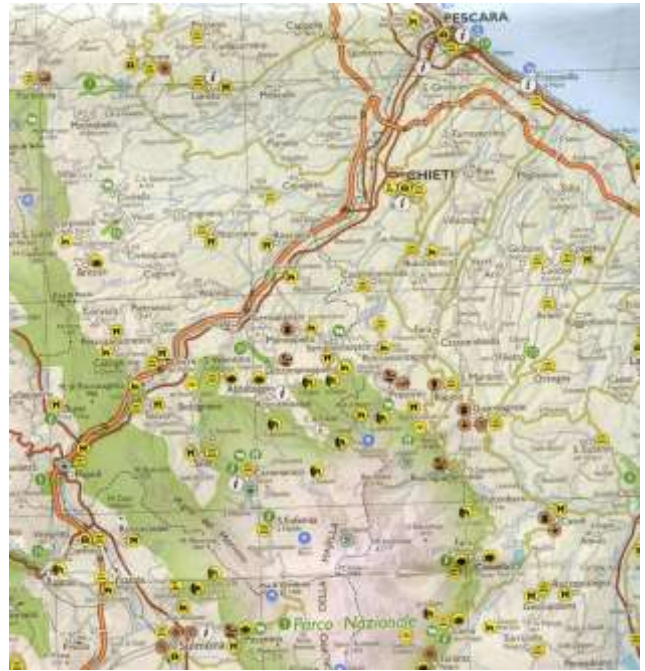
## 8) CHIETI et PESCARA

Reproduction (papier ou numérique) interdite sans l'autorisation écrite de l'auteur.

Descendons maintenant, à travers les collines que certains géographes appellent le « *Subappennino* », jusqu'à cette autre partie des Abruzzes qu'est la zone littorale, plutôt plate et sableuse jusqu'à Francavilla et plus rocheuse et découpée au sud-est de Francavilla.

On voit sur la carte ci-contre la quantité de villages et de sites intéressants qu'il faudrait visiter, au nord de Sulmona, dans la Majella (Guardiagrele, Manoppello, Lettomanoppello, ou, plus à l'Est, Lanciano...). Ce pourrait être pour un autre voyage... ?

Pour ce voyage, on rejoint, à partir de Cocollo, l'autoroute Rome-Pescara, dans la vallée du fleuve Pescara, qui a reçu les eaux de son affluent, le Sagittario. C'était déjà le tracé de la Voie romaine Tiburtina Valeria, qui conduisait de Rome à Teate (Chieti) e Ostia Aternum (Pescara) (Voir la carte ci-dessous, la voie est en rose, en bas de la carte). La



route nationale puis l'autoroute ont repris à peu près son tracé.

### Visite de Chieti

Située sur une colline, Chieti est une des plus anciennes villes d'Italie. La mythologie grecque disait qu'elle avait été fondée en 1181 av.J.C. par Achille, qui l'avait appelée « *Teate* », en souvenir de sa mère (la Néréide Thétis, qui aurait plongé son fils dans le Styx pour le rendre immortel); les habitants de Chieti sont toujours les « *Teatini* », et le blason de Chieti comporte le héros sur un cheval portant une lance et un bouclier (Photo ci-contre). Selon d'autres légendes, la ville



aurait été fondée par Hector de Troie, ou par les Pélasges ou par les Arcadiens. En tout cas, elle fut la capitale des « *Marrucini* » sous le nom de Teate Marrucinarum. Les « *Marrucini* » étaient un petit peuple belliqueux du Ier millénaire av. J.C., qui parlait une langue particulière parmi les langues osco-ombriennes (Cf. ci-dessus p. 6 un texte trouvé sur le *Bronze de Rapino*). Ils combattirent la République romaine, mais se soumirent en 304 av.J.C. et se romanisèrent peu à peu (Voir le **Museo della Civitella**, ouvert en 2000 près du théâtre romain, Via G. Pianelli (en bas à gauche du plan) ; il comporte une section sur les anciens « *Marrucini* »).

Chieti fut détruite par les barbares, Wisigoths et Érules, reprit vie sous les Longobards, fut à nouveau détruite par Pépin le Bref, et redevint importante sous les Normands, les Angevins et les Aragonais, qui lui donnèrent le droit de battre monnaie et le titre de « ville royale » en 1443. C'est de Chieti que vient le nom de l'ordre des Teatini (= Théatins) créé à Rome en 1524 par San Gaetano di Thiene et Gian Pietro Carafa, alors évêque de Chieti, ordre qui joua un grand rôle dans la Contre-Réforme catholique.

Comme d'autres villes des Abruzzes, Chieti enregistra une certaine décadence sous la domination espagnole. Elle connut un grand développement culturel au XVIIIe siècle, et elle devient une ville industrielle après la seconde guerre mondiale, construisant une Université (décentralisation de l'Université « *Gabriele D'Annunzio* » de Pescara). Elle connaît de nombreuses manifestations populaires, la procession du Vendredi

Saint, la Semaine Mozartienne, une Crèche vivante un Mai de Chieti, et une Fête des Peuples de Chieti (Voir le site : [it.wikipedia.org/wiki/chieti](http://it.wikipedia.org/wiki/chieti)).

On peut partir de la Place Victor Emmanuel II, au Nord de la ville. Elle est occupée par la cathédrale, la Mairie et le Palais de Justice.

**La cathédrale San Giustino** se dresse sur le site où se trouvaient deux églises primitives, dont l'une fut brûlée par Pépin le Bref en 801, l'autre s'écroula plus tard ; elle fut consacrée en 1069 par l'évêque Attone I ; elle fut plusieurs fois agrandie et restructurée jusqu'à prendre au XIXe siècle les formes de baroque tardif qu'elle a eu jusqu'aux restaurations de style roman des années '20 et '30 du XXe siècle. Le clocher est devant la façade, il



est commencé en 1335, achevé en 1498.

Voir, dans l'intérieur basilical à trois nef (Photo ci-dessous), la **Chapelle de S. Gaetano da Thiene** (1480-1547), et descendre dans la crypte.



À droite de la

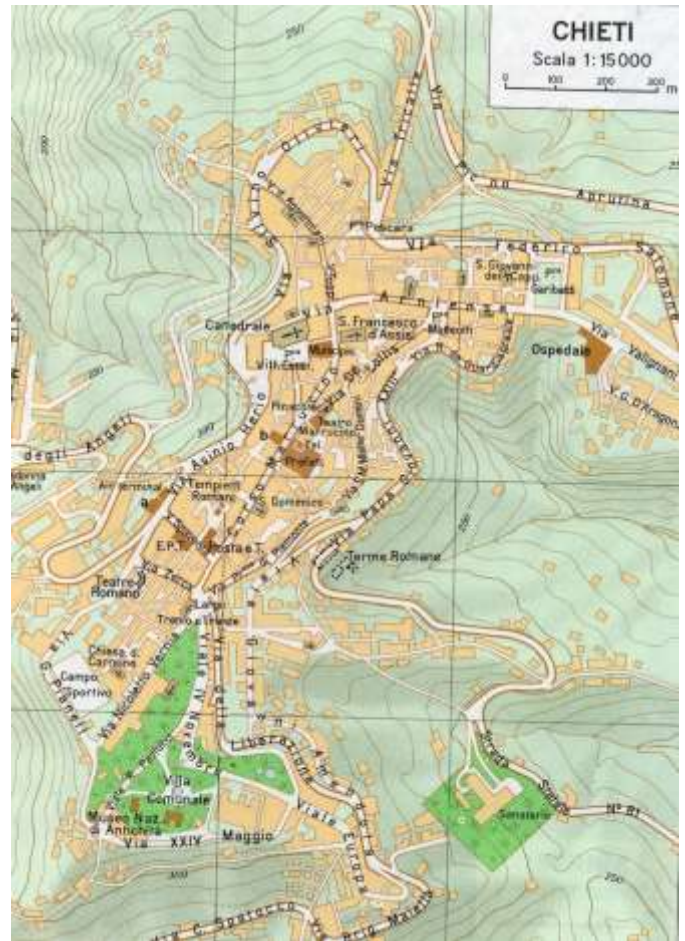
cathédrale, le **Palais communal**, érigé en 1517 pour la famille Valignani, dans la cour duquel figure la statue d'Achille à cheval du XVe siècle (Photo ci-dessous), symbole de la ville, mais après le tremblement de terre de 2009, le siège communal a été transporté dans l'ancien siège de la Banque d'Italie fermé en 2009. Dans la cour, panneau en céramique de Tommaso Cascella, qui raconte



comment l'archevêque Venturi intervint auprès des Allemands en 1944 pour sauver Chieti de la destruction annoncée.

**Les Valignani** furent une des plus anciennes et puissantes familles des Abruzzes, d'origine normande ou peut-être même romaine, dont les plus connus furent Colantonio Valignani (XVe siècle), évêque ambassadeur de la famille d'Aragon auprès de Venise, Alessandro Valignani (1539-1606), qui fut l'un des plus importants missionnaires jésuites en Inde et au Japon, et Federico Valignani (1700-1754), homme de lettres qui contribua beaucoup à la vie culturelle de Chieti.

À côté du Palais communal, se trouvent la **Casa Sirolli**, qui appartient au peintre caravagesque Giovan Battista Spinelli (XVIIe siècle), actif dans le Royaume de Naples, le **Palais de Justice** et le **Palais Mezzanotte**, constructions du XIXe siècle. Entre la cathédrale et le Palais Communal, la via Chiarini conduit à l'**église San Francesco d'Assisi** (ou : **della Scarpa**, du fait de la présence des Franciscains conventuels qui portaient des souliers), construite en 1239 sur les ruines d'une église S. Lorenzo, dont la façade a encore une belle rosace du XIVE siècle sur la partie supérieure en brique d'origine médiévale, et





dont l'intérieur somptueux est des XVIIe et XVIIIe siècles (Ci-contre, façade de S. Francesco). En continuant le Corso Marrucino, on passe devant de nombreux palais seigneuriaux du XVIIIe siècle, dont le **palais Toppi** (via degli Agostiniani), où fut fondée avec Federico Valignani la colonie arcadienne « *Tegea* », et près duquel figure encore la **porte Pescara** du XIIIe s., la seule qui reste des portes anciennes, et la **Pêcherie** du XIXe siècle, en exèdre, traditionnel marché aux poissons. Les **églises de Sant'Agostino**, et surtout de **S. Chiara**, sont plus haut sur la via Arniense ; la deuxième est la plus grande église de Clarisses, édifiée à partir de 1644, après que les sœurs eurent été obligées de céder leur ancien couvent aux Frères Capucins (il est aujourd'hui Caserne de carabiniers !). Priorité à l'ordre masculin !, mais l'abbesse, lors de la consécration de l'église en 1720 s'appelait Maria Grazia Valignani... L'intérieur est à nef unique, avec des chapelles latérales et une coupole centrale ; elle contient des toiles de Spinelli ; c'est un joyau d'art baroque.

En reprenant le Corso Marrucino, on arrive au **Teatro Marrucino**, construit sur le largo Valignani de 1813 à 1818, sur ordre de Joachim Murat, agrandi en 1870 et restauré en 1972. À gauche du Théâtre, dans la via De Lollis, il vaut la peine de visiter la **Pinacothèque « Costantino Barbella »**, au Palais Marinetti-Bianchi, ex-collège des Jésuites, qui présente les œuvres des peintres des Abruzzes du XIVe siècle à nos jours, des œuvres de Michetti, Cascella, etc. et du sculpteur Barbella (1852-1925). Plus loin, on verra aussi le **Palais De Mayo**, de la fin du XVIe siècle, restauré entre 1884 et 1886, le **Palais Durini** (Largo Barbella), puis l'**église S. Domenico** (XVIIe siècle), qui a un intérieur à une nef avec des chapelles latérales ; elle abrite le **Musée Diocésain d'Art Sacré**, qui propose des fresques détachées d'édifices détruits et des œuvres récupérées du Palais Communal et de la Cathédrale. Le **Palais de la Chambre de Commerce** (1930) offre un exemple emphatique de la grandiloquence de l'art fasciste. En passant sous son portique, on arrive dans la zone des **Temples Romains**, qui fermait le côté Nord-Ouest du Forum ; les trois temples sont de l'époque de Néron ; un quatrième édifice se trouve adjacent au Palais des Postes et Télécommunications.

Plus bas on complètera par le **Théâtre Romain**, du Ier ou IIe siècle après J.C., en partie caché par des immeubles modernes, et par la zone des **Thermes Romains**, un peu plus haut à droite sur la rue du Pape Jean XXIII. Et on ne manquera pas pour finir la visite du **Musée Archéologique National des Abruzzes** (Photo ci-contre), dans la villa Frigeri, édifiée en 1830 dans le parc de la Villa Comunale. C'est un des monuments les plus importants de la ville, et il faut le visiter : il nous apprend beaucoup sur la civilisation des Abruzzes du



paléolithique aux cultures italiennes et à l'âge romain. Le Musée est agréable et contient des pièces vraiment essentielles pour comprendre l'histoire de la Région.



## Visite de Pescara

Il nous reste à voir la plus grande ville des Abruzzes (123.000 habitants), un des plus grands ports italiens de la mer Adriatique, elle est dotée d'un aéroport ; elle est le siège de plusieurs Bureaux du Conseil Régional des Abruzzes ; elle a une partie de l'Université « *Gabriele D'Annunzio* » ; depuis 1927, les deux parties de la ville ont été réunies et la ville devient chef-lieu d'une nouvelle Province. La ville se développe autour de l'embouchure du fleuve Aterno-Pescara, et elle est dotée d'une longue plage basse de sable ; les anciennes forêts de pins d'Alep qui la bordaient ont presque toutes disparu au profit des constructions modernes (Photo page précédente).

Pescara a une origine ancienne, elle fut un site des Italiques, les Vestini et les Marrucini, et on a trouvé des restes d'habitation de 6000 et 5000 ans av. J.C. Le village sur les rives du fleuve fut appelé *Vicus Aterni* puis *Ostia Aterni* par les Romains, qui indiquaient par là l'embouchure du fleuve Aterno ; c'était le point d'arrivée de la route Tiburtina Valeria qui venait de Rome ; elle était un lieu d'échanges importants avec l'Orient. Elle aurait eu quelques monuments romains dont tout a disparu, en particulier un pont monumental en pierre. Elle eut sous les Barbares un évêque du nom de Cetheo, vers 590, qui fut massacré par les Longobards et qui est aujourd'hui le patron de la ville ; mais on n'a de lui qu'un récit fabuleux de martyr. La **cathédrale** actuelle porte son nom ; elle fut construite en 1933 sur les restes d'une ancienne église, par Cesare Bazzani, en accord avec Gabriele D'Annunzio qui voulut y faire enterre sa mère, Luisa De Benedictis. L'église a été construite en style roman ancien (Photo ci-dessous). Elle fut appelée « *Temple de la Conciliation* » en honneur des traités du Latran de 1929 entre l'Église et l'État.

Vers l'an Mille, la ville change de nom et devient *Piscaria* (= marché aux poissons), tandis que son fleuve devient le *Piscarius*, en raison de l'abondance du poisson dans la zone. Elle dépendit pendant longtemps de l'abbaye de Montecassino. Elle appartient aux Normands puis à Frédéric II, puis s'intégra dans le Royaume des Deux-Siciles, et eut longtemps pour feudataires la famille D'Avalos, alliés aux D'Aquino. Elle comptait alors environ 3000 habitants. Sa population n'augmenta qu'à partir de l'Unité italienne, où une importante bourgeoisie industrielle vint s'y installer ; l'un des personnages qui contribuèrent à son développement fut Giacomo Acerbo (1888-1969) qui fut un intellectuel fasciste modéré, ami de D'Annunzio, devenu universitaire après la guerre. La ville fut intensément bombardée, et pillée par les troupes allemandes en retraite en 1944.



Le blason de Pescara est en 2 parties pour rappeler l'unification des deux communes en 1927, avec un château et une église au-dessus des flots ondoyants de la mer, et l'inscription « *Haec est civitas Aterni porta Aprutii et sera regni* » (= ceci est la ville d'Aterno, porte des Abruzzes et verrou du royaume), faisant allusion à l'ancienneté de la ville et à sa résistance en 1566 à l'attaque des ottomans qui n'arrivèrent pas à conquérir la forteresse.



Pescara est une ville moderne qui a gardé peu de traces de son passé. En face de la cathédrale, on peut voir, à travers des vitres transparentes dans le trottoir, des restes de l'ancienne église de **Santa Gerusalemme**. Sinon, elle est riche de constructions des XIXe et XXe siècles. Elle doit être visitée dans la perspective d'une découverte d'un art moderne (peinture, architecture, sculpture) que l'on ignore souvent et qui est amplement représenté à Pescara.



De grands architectes y ont travaillé : **Giovanni Michelucci** (1891-1990) construit **L'Aurum** en 1939 dans la zone Sud de la ville (L'aurum est une liqueur propre à Pescara d'environ 40°), bel exemple d'architecture industrielle. L'architecte japonais **Toyo Ito** (1941- ) restaure **Piazza della Rinascita (Piazza Salotto)** en 2008 (Photo ci-

contre à gauche) ; l'ingénieur Mario de Miranda et l'architecte Walter Pichler réalisent en 2009 **le Pont de la Mer** (Photo ci-contre à droite), pont à haubans à tablier courbe pour piétons et cyclistes de 466 mètres de longueur totale, en acier, porté par un pylône de 49 mètres de haut.

**Massimiliano Fuksas** (1944- ) construit en 2009 le **siège de l'entreprise Fater S.p.A.** (Photo ci-contre à gauche), etc. On peut voir aussi de nombreux édifices en style



Liberty, comme le **Théâtre Vicentino Michetti**, de 1910 ; restauré en 1948 par Camillo et Visconti Michetti (Via D'Annunzio), à côté du **Palais Michetti**, réalisé en 1812 par Pasquale Michetti, le **Palais Muzii** réalisé en 1930 par l'architecte **Vincenzo Pilotti** et l'ingénieur **Attilio Giammaria** sur la Piazza Salotto, plusieurs

**villas Liberty** dans le quartier Pineta au Sud de la ville, l'**Hôtel Esplanade (ex-Adria et Excelsior)**, Place Primo Maggio (Photo ci-contre à droite), ornée de la fontaine « **La Nave** » (le Navire), de **Pietro Cascella**, en 1987, le **Palais Imperato**, de 1926, sur la Place del Sacro Cuore. La **Tour Opera Caldora** est en cours de réalisation sous la direction de **Mario Botta**.



Le peintre **Luigi Baldacci** (1937- ) a décoré d'une « **Histoire de Pescara** » de 134 m<sup>2</sup> la salle du Conseil Municipal de la ville, et réalisé en 2002 une statue en hommage à **Ennio Flaiano** (1910-1972), scénariste (il collabore avec Fellini dans 10 de ses films), écrivain, journaliste, critique de cinéma (Photo ci-contre à gauche).

On retiendra les noms de 2 familles, les Michetti descendants du peintre **Francesco Paolo Michetti** et les Cascella, descendants de **Basilio Cascella** (1860-1950), qui a un Musée Via G. Marconi. La fontaine « **La Nave** » est de son petit-fils Pietro (Photo ci-contre à gauche). Ce sont deux peintres à découvrir si vous ne les connaissez pas. Basilio Cascella est à



la tête de 5 générations d'artistes, il eut 7 enfants, 4 filles dont on n'a pas parlé et 3 fils peintres ou céramistes, **Tommaso** (1890-1968), **Michele** (1892-1989) et **Gioacchino** (1903-1982). Tommaso a 2 fils, **Andrea** (1919-1990), sculpteur, peintre et céramiste, et **Pietro** (1921-2008), sculpteur et peintre ; un autre de leurs



descendants est un second Tommaso, né en 1951, peintre.

Un autre Musée d'Art Moderne est le **Musée Vittoria Colonna**, Via Gramsci, 1. Vittoria Colonna (1490-1547) fut la femme de Fernando de Avalos, marquis de Pescara, elle fut poétesse et amie de Michel-Ange (Photo page précédente à droite).

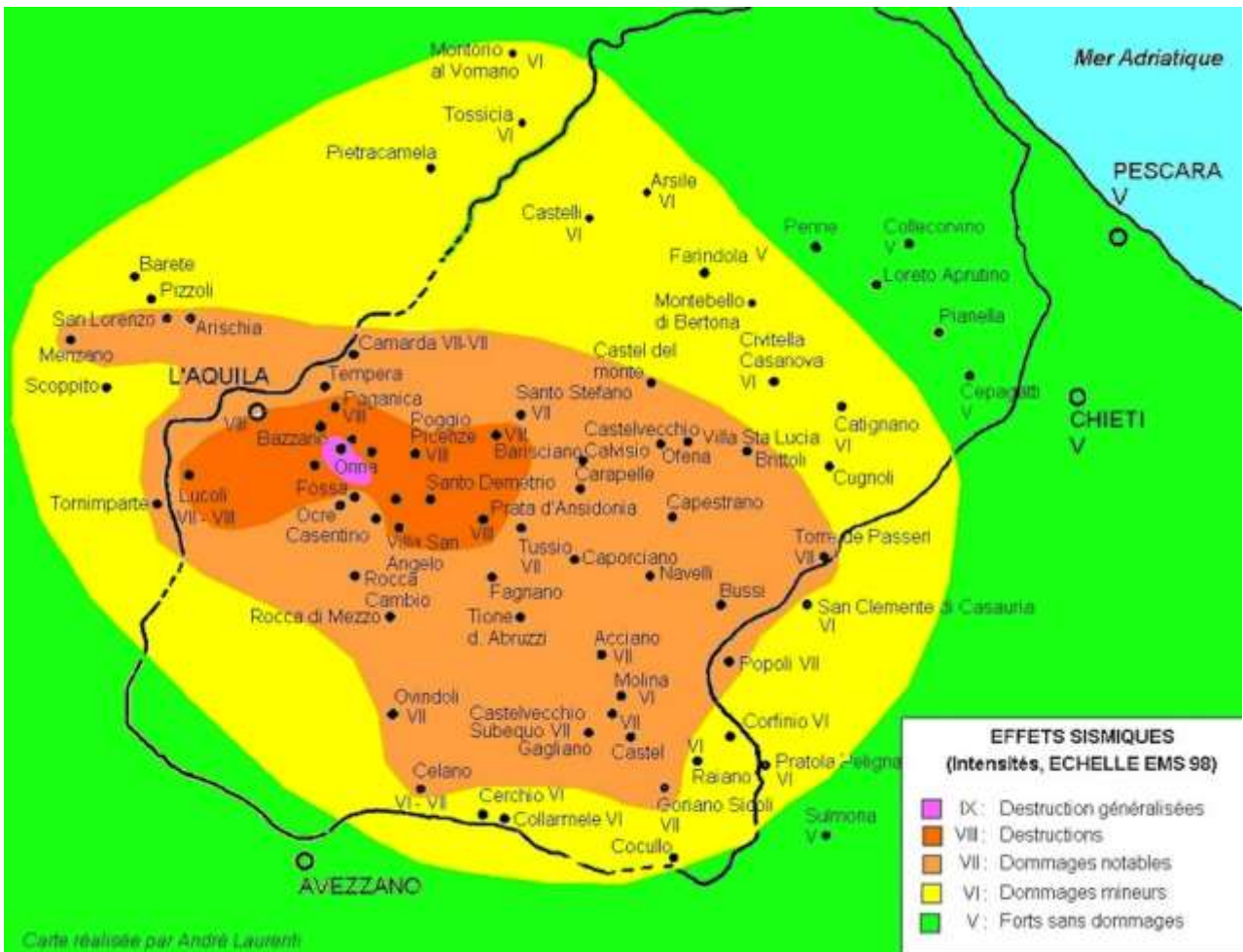
Il reste à voir absolument deux musées, la Maison de Gabriele D'Annunzio et le Musée des peuples des Abruzzes. La « **Casa natale di Gabriele D'Annunzio** » (Photo ci-contre) est la maison où le grand poète des Abruzzes passa son enfance et une partie de son adolescence ; il y était né en 1863. C'est un bel exemple de vieille maison de Pescara, installée en Musée à partir de 1926 et restauré en 1993, et une occasion de contact avec l'œuvre de D'Annunzio.

L'autre Musée, proche du précédent, est le « **Museo delle genti d'Abruzzo** », dans l'ex-caserne et bague de Pescara. C'est un magnifique témoignage, réorganisé en 1991, de la vie populaire de la Région depuis la préhistoire jusqu'à la révolution industrielle, les premières populations, l'époque romaine, la diffusion du christianisme, les fêtes traditionnelles, encore vivantes, les formes de la vie pastorale, la transhumance, les formes d'habitat et de costume, les pratiques matrimoniales, etc.

La nouvelle **Gare centrale**, réalisée en 1970 et complétée en 1987 par les architectes **Corrado Cameli**, le **Studio Ingegneri Giovanni et Piero Cerasoli** et l'ingénieur

**Carlo Cestelli Guidi**, est un symbole de la modernité de Pescara (Photo ci-contre à droite).

Et puis si vous avez le temps et s'il fait beau, allez faire une promenade sur le bord de mer...

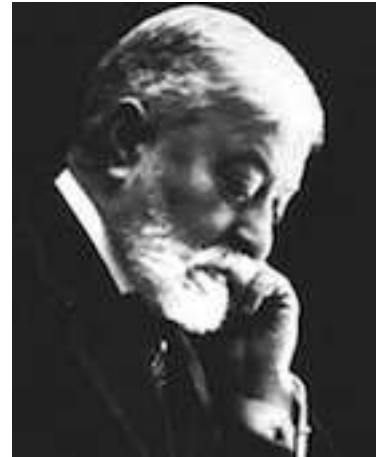


Un rappel des effets du tremblement de terre du 6 avril 2009.

## 9) La musique et les dialectes

De la musique, on parle peu dans les guides. Les « arts », ce sont la peinture, l'architecture et la sculpture, et puis parfois les arts « mineurs », orfèvrerie, céramique, poterie, gravure sur bois, fer forgé ... Et pourtant les Abruzzes ont une grande tradition musicale.

Rappelons d'abord **Francesco Paolo Tosti** (1846-1916) (photo ci-contre), né à Ortona, auteur de romances, maître de chant de la reine Marguerite de Savoie, épouse du roi Humbert I, puis maître de chant de la famille royale d'Angleterre ; le roi d'Angleterre l'ennoblit. Antonio Fogazzaro, Gabriele D'Annunzio (34 poésies, dont la célèbre *'A vucchella* en napolitain)<sup>(14)</sup>, Matilde Serao, Salvatore Di Giacomo et d'autres, écrivirent pour lui plusieurs textes, mais il mit aussi en musique des textes de Victor Hugo, Alfred de Musset, Paul Verlaine, Giosuè Carducci, Weatherly... Il contribua au développement de la maison d'éditions Ricordi, et il introduisit en Angleterre de nombreux auteurs italiens d'opéras, comme Puccini, Leoncavallo, Mascagni. C'est un musicien important des XIXe et XXe siècles, que l'on commence à réévaluer.



Mais surtout on ne peut ignorer la richesse de la production de musique populaire des Abruzzes. Elle a été souvent méconnue, même par les spécialistes de la chanson populaire. Par exemple Virgilio Savona et Michele Straniero, dans leur livre *Canti dell'emigrazione*, Garzanti, 1976, 614 pages, ne citent qu'une seule chanson des Abruzzes, p. 147, *Addio addio amore*, alors que les Abruzzes ont été marquées par l'émigration autant ou plus que beaucoup d'autres régions d'Italie, et ont connu beaucoup de chansons dialectales sur l'émigration (*Lu cantu de j'emigrante, Te vojio revete', Rimpiantu, Ninna nanna della Rièra* ...). Dans le recueil *Canti popolari italiani*, présenté par Giuseppe Vettori (Newton Compton, 1974, 380 pages), sur 250 chansons, 11 viennent des Abruzzes et une du Molise (N° 12, 37, 66, 67, 68, 70, 132, 135, 142, 187, 247) . *I canti popolari italiani* de Roberto Leydi (Mondadori, 1973, 384 pages) contient 7 chansons des Abruzzes sur 120 et 1 du Molise (pp. 82, 86, 97, 112, 120, 163d, 265, 307) ; mais il faut tenir compte du fait qu'il y en a très peu du Frioul, des Marches, et aucune du Trentin, de la Basilicata et de la Campanie (Naples). Dans le recueil de Virgilio Savona et Michele Straniero, *Montanara* (Mondadori 1987, 514 pages), sur 494 chansons, 15 viennent des Abruzzes (pp. 76, 94, 95, 101, 107, 126, 134, 135, 138, 152, 158, 254, 263, 271, 305). Les Abruzzes sont peu représentées, dans la chanson comme dans les autres domaines. On pourrait multiplier les exemples.

La plupart des villages ont pourtant leur chorale, parfois de haut niveau musical, qui transmet les chants traditionnels de la région. Ce sont souvent des chants d'amour, que l'on vient chanter sous le balcon de la femme qu'on aime (*Masséra*), ou l'expression du dépit et de la colère éprouvée pour la femme aimée, qui se tourne vers un autre prétendant (*Serenata dispettosa*), ou la tristesse éprouvée lorsque l'amour ne trouve pas de réponse (*Quanno ju core te fa bbu bbu, Na jura d'amore*), l'émotion éprouvée à la vue d'une belle fille (*Core me', fjiia me'*), l'invitation à passer une nuit romantique dans les vignes (*Malvasia*), la provocation exprimée par une jeune fille avec coquetterie (*Che sci 'mpisa*). Ou la chanson exprime simplement la contemplation de la nature des Abruzzes (*Novantanove, J'Abbruzzu, Primavera aju Gran Sasso, Tramonto aquilano, L'ellera*), l'émigration (*Addio, addio, amore, Ju cantu de j'emigrante, Te vojio revete', Rimpiantu, Ninna nanna della Rièra*). Nombreux sont aussi les chants de Noël (*Ninna nanna de Natale, Ninna nanna, Corremo sta 'entr'a 'na stalla*)<sup>(15)</sup>.

Prenons l'exemple d'une de ces chansons, parmi les plus belles et les plus populaires, *Addije, addije, amore*. C'est un chant populaire, que l'on ne connaît que depuis une date relativement récente, autour de La Maiella, « une des compositions les plus intéressantes de notre folklore musical, tant pour son mouvement mélodique

<sup>(14)</sup> Les éditions Ricordi publient la totalité des romances pour chant et piano de Tosti, dont le premier volume est composé des romances écrites par Gabriele D'Annunzio (Ricordi, 1990).

<sup>(15)</sup> Tous ces chants, sauf *Addio, addio, amore*, se trouvent avec leur partition dans le volume *J'Abbruzzu, Canti tradizionali aquilani elaborati da Paolo Mantini*, Edizioni Libreria Colacchi, 2001.

qui, par ses jeux de demi-ton autour du cinquième degré de l'échelle mineure, manifeste la survivance de matrices arabes dans l'expressivité populaire des régions méridionales de notre pays, que pour la description de l'état d'abandon désolé des terres de la part des paysans, après les premiers flux migratoires du XIXe siècle » (Savona et Straniero, Montanara, op. cit. p. 164).

Pour Savona et Straniero, c'est un chant d'émigration ; pour Vettori, c'est simplement le chant des femmes qui ramassent les olives.

## Addije, addije amore

1.

*Nebbi' a la valle  
e nebbi' a la muntagne,  
ne le campagne  
nen ce sta nesciune.*

*Addije, addije amore,  
casch'e se coije*

*la live  
e casch' a ll'albere li foije.*

Nebbia alla valle  
e nebbia alla montagna  
nella campagna  
non c'è nessuno

Addio, addio, amore  
cade e si raccoglie

l'uliva  
e cadon dall'albero le foglie

Brume dans la vallée  
et brume sur la montagne  
dans la campagne  
il n'y a personne

Adieu, adieu, mon amour  
elle tombe et on la  
ramasse

l'olive  
et elles tombent de l'arbre les  
feuilles

2.

*Casche la live  
e casche la ginestre,  
casche la live  
e li frunn'e ginestre.*

*Addije, addije amore ...*

Cade l'uliva  
e cade la ginestra  
cade l'uliva  
e (cadono) le fronde delle ginestre

Addio, addio, amore ...

Elle tombe l'olive  
et il tombe le genêt  
Elle tombe l'olive  
et tombent les feuilles des genêts

Adieu, adieu, mon amour ...

Citons une autre chanson sur les Abruzzes, une des plus chantées encore aujourd'hui, *J'Abbruzzu* :

### J'Abbruzzu

Testo di C. Perrone  
Musica di N. De Angelis

1.

So' sajitu aju Gran Sasso,  
so' remastu ammutulitu,  
me parea che passu passu  
ji' sajesse aj'infinitu!

Me parea che passu passu  
ji' sajesse aj'infinitu!

Che turchinu, che bellezza,  
quanto celu che m'appare!  
Ppure Roma e j'atru mare  
se vetea da quell'ardezza!

Je suis monté sur le Gran Sasso  
je suis resté muet  
il me semblait qu'à chaque pas  
on montait vers l'infini !

(bis) Quel bleu, quelle beauté  
que de ciel se montre à moi !  
De cette hauteur on voyait  
même Rome et l'autre mer !

2.

Po' so'jitu a la Majella,  
la montagna tutta 'n fiore,  
quant'è bella, quant'è bella,  
ppare fatta pe' l'amore!

Quant'è bella, quant'è bella,  
ppare fatta pe' l'amore!

Che silenzio, quanta pace,  
che malia la ciaramella!  
chalumeau !

Ju pastore veja e tace  
per ju Dio de la Majella. (bis)

Puis je suis allé sur la Maiella  
la montagne toute en fleurs,  
Qu'elle est belle, qu'elle est belle  
elle semble faite pour l'amour !

Quel silence, que de paix  
quel charme a le son du

Le berger veille et se tait  
face au Dieu de la Maiella !

3.

Po' so' scisu a la marina  
e le vele colorate  
co'ju sole la matina  
se so' tutte illuminate! (bis)

Se recanta la passione  
ju pastore a la montagna,  
ji responne 'na canzone  
daju mare a la campagna!

Puis je suis descendu vers la côte  
et les voiles colorées  
avec le soleil du matin  
se sont toutes illuminées !

Il chante à nouveau sa passion  
le berger sur la montagne,  
et lui répond une chanson  
de la mer à la campagne !



F. Michetti, *La figlia di Iorio*



B. Cascella, *Il bagno della pastora*